

CONJONCTURE | NOUVELLE- AQUITAINE

JUILLET 2022 N°31

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2022

Météo



Juin a été marqué par des passages orageux exceptionnels tant par leur intensité que par leur fréquence. Accompagnés de fortes chutes de grêle, les plus violents épisodes ont eu lieu le 4 puis du 18 au 23. La majeure partie du territoire a été impactée, parfois à plusieurs reprises (vignobles bordelais, cognçais...). Une période caniculaire précoce s'est invitée en milieu de mois. Dans tous les départements des records mensuels et parfois absolus sont tombés, comme à Biarritz le 18 avec 42,9 °C. Les nombreuses vagues pluvio-orageuses ont contribué à un niveau de précipitations élevé, en particulier sur la moitié nord avec localement jusqu'à près du triple des valeurs habituelles. Seul l'ouest des Pyrénées-Atlantiques affiche un déficit marqué.

Grandes cultures



Le manque de précipitations printanières et les températures trop élevées pour les cultures en fin de cycle ont obéré les potentiels prometteurs des céréales à paille. Les moissons des principales cultures d'hiver ont débuté avec plusieurs jours d'avance.

Les pluies de juin ont été les bienvenues pour les cultures de printemps.

En juin, les cours des principales cultures décrochent sur les marchés physiques, mais ils restent sur de très bons niveaux.

Fruits-Légumes



La météo de juin avec ses orages de grêle et ses températures caniculaires a bousculé les productions fruitières et légumières. Si des dégâts importants ont été signalés très localement, la chaleur soudaine a surtout fait progresser fortement les volumes en tomates et melons. Des problèmes de tenue sont aussi apparus pour la fraise de printemps et la framboise, concurrencées par des fruits d'été très précoces. Avec la baisse du pouvoir d'achat, l'ambiance commerciale est très calme et malgré les actions engagées, la concurrence étrangère pèse sur le marché. La carotte parvient à trouver une issue grâce à l'export. En pommes, en Nouvelle-Aquitaine, la récolte sera inférieure à l'année passée (-8 %) suite aux accidents climatiques du printemps.

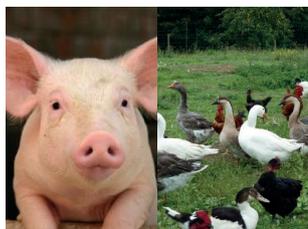
Viticulture



D'importants orages de grêle ont affecté, à plusieurs reprises, le vignoble régional. Des milliers d'hectares ont été touchés engendrant des pertes parfois considérables qui s'ajoutent à celles déjà occasionnées par le gel du début du printemps.

Les exports du Cognac et du Bordeaux sont stables.

Granivores



Les abattages régionaux de porcs charcutiers repartent à la hausse sur un an en mai. Le cours régional augmente légèrement fin juin, tandis que le prix de l'aliment porcin ne cesse de progresser. Le poids moyen carcasse diminue légèrement en mai. Les abattages régionaux de poulets et coquelets, ainsi que ceux des canards et des oies poursuivent leur chute sur un an en mai. Ils atteignent leur niveau le plus bas depuis janvier. L'écart à la moyenne triennale continue de se creuser.

Selon le ministre de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, la situation sanitaire nationale s'améliore au regard de l'Influenza aviaire. Aucun nouveau foyer n'a été détecté en France depuis le 17 mai. Suite à la levée des restrictions et selon la situation dans chaque région, le repeuplement peut intervenir après un nettoyage, une désinfection et un assainissement de plusieurs semaines. Avec les nouvelles mises en place des animaux, la situation devrait tendre vers une évolution plus favorable.

Herbivores



Les sorties régionales de gros bovins de boucherie augmentent légèrement entre avril et mai, pour toutes les catégories sauf les vaches de race lait. Le marché est soutenu par l'offre limitée des élevages. Pour les races bouchères, les cours des vaches de réforme sont toujours orientés à la hausse. Le marché ralentit en revanche pour le jeune bovin et la vache laitière de réforme, avec une demande moins active fin juin.

Le marché du veau est équilibré. Les cours suivent la baisse saisonnière estivale. Les prix sont à un niveau élevé pour le veau d'entrée et de moyenne gamme.

Le cours du brouillard limousin est reconduit en juin, dans un contexte de demande supérieure aux disponibilités des élevages.

Le cours de l'agneau se maintient à un niveau élevé en juin, l'offre étant insuffisante.

Lait



Les livraisons régionales de lait de vache se replient encore en mai sur un an. Les volumes se situent toujours à la baisse par rapport la moyenne triennale 2019-20-21. En mai, le prix moyen payé au producteur cesse de progresser, mais il se maintient au dessus du prix payé au même mois en 2021.

La collecte régionale de lait de chèvre poursuit son pic saisonnier en mai. Toutefois, elle reste légèrement en dessous du niveau de l'année précédente. Le prix du lait, en baisse saisonnière, se détache à la hausse par rapport à la moyenne triennale 2019-20-21.

Les livraisons régionales de lait de brebis en baisse saisonnière, sont à la peine sur un an en mai.

Les fabrications régionales de beurre sont toujours dynamiques. Les fromages de chèvre sont en hausse et la fabrication d'Ossau-Iraty diminue pour le cinquième mois consécutif de l'année.

Intrants



Le prix d'achat des intrants (mesuré par l'Ipampa pour les biens et services de consommation courante) augmente de 0,8 % entre avril et mai. Conséquence de l'inflation depuis l'automne dernier, le prix des intrants est en hausse de 43 % entre mai 2021 et mai 2022.

Le prix des semences et plants a été peu affecté. Sur douze mois glissants, il progresse de 1,1 %.

Après un recul en avril, le prix de l'énergie et des lubrifiants repart à la hausse en mai.

Le prix des engrais et amendements est stable entre avril et mai, à un niveau record cependant. Entre mai 2021 et mai 2022, il augmente de 113 %.

Le prix des aliments pour animaux croît de 4 % entre avril et mai. Sur un an en mai, il a augmenté de plus d'un quart, en lien avec la hausse du prix de l'énergie et des céréales.

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

JUILLET 2022 N°31

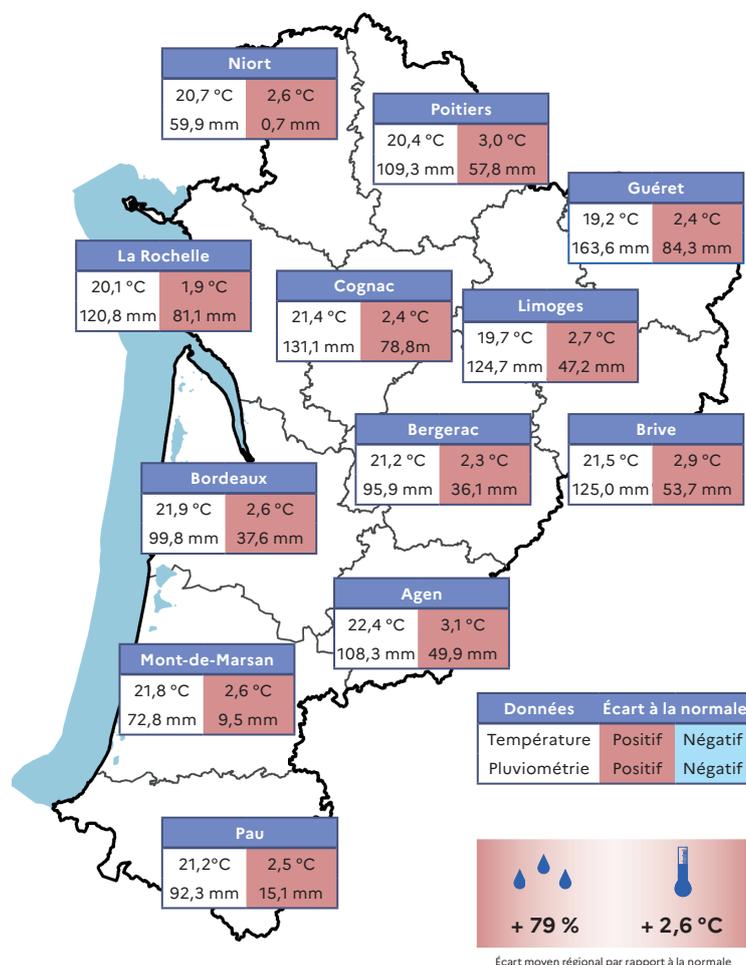
Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2022

Météo

Juin a été marqué par des passages orageux exceptionnels tant par leur intensité que par leur fréquence. Accompagnés de fortes chutes de grêle, les plus violents épisodes ont eu lieu le 4 puis du 18 au 23. La majeure partie du territoire a été impactée, parfois à plusieurs reprises (vignobles bordelais, cognaçais...). Une période caniculaire précoce s'est invitée en milieu de mois. Dans tous les départements des records mensuels et parfois absolus sont tombés, comme à Biarritz le 18 avec 42,9 °C. Les nombreuses vagues pluvio-orageuses ont contribué à un niveau de précipitations élevé, en particulier sur la moitié nord avec localement jusqu'à près du triple des valeurs habituelles. Seul l'ouest des Pyrénées-Atlantiques affiche un déficit marqué.

Carte 1

Données départementales juin 2022



Source : Météo France

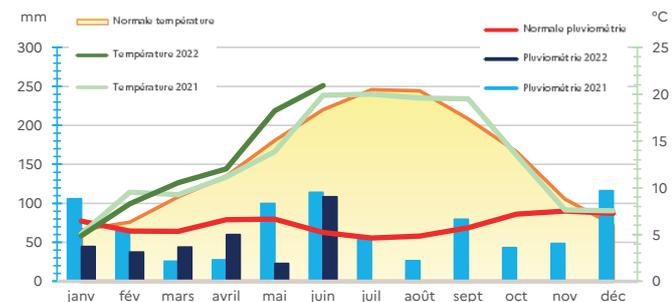
Tableau 1

Cumul et écart par rapport à la normale 1981-2010

	Valeurs d'octobre 2021 à juin 2022	Température moyenne (°C)	Pluviométrie (mm)
Agen	Cumul	107,6	419,7
	Écart	8,1	-126,9
Bergerac	Cumul	101,9	408,8
	Écart	5,8	-210,1
Bordeaux	Cumul	113,8	547,3
	Écart	9,8	-206,6
Brive	Cumul	103,2	619,2
	Écart	11,1	-69,9
Cognac	Cumul	108,4	476,9
	Écart	9,1	-144,9
Guéret	Cumul	84,3	583,8
	Écart	6,6	-219,4
La Rochelle	Cumul	108,3	456,3
	Écart	9,2	-158,8
Limoges	Cumul	95,0	607,7
	Écart	12,5	-201,1
Mont-de-Marsan	Cumul	109,7	551,3
	Écart	8,5	-176,5
Niort	Cumul	102,7	424,8
	Écart	10,6	-276,1
Pau	Cumul	110,6	779,0
	Écart	8,9	-87,8
Poitiers	Cumul	96,7	386,1
	Écart	11,5	-156,7

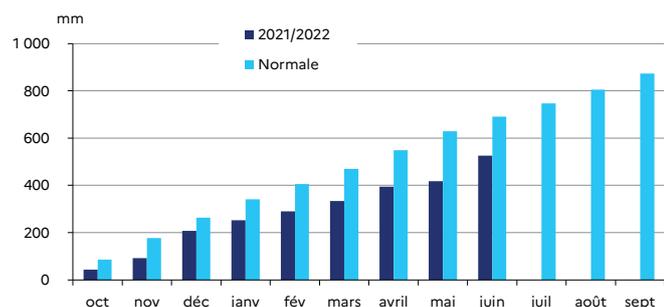
Source : Météo France

Graphique 1 Pluviométrie et température mensuelles 2022



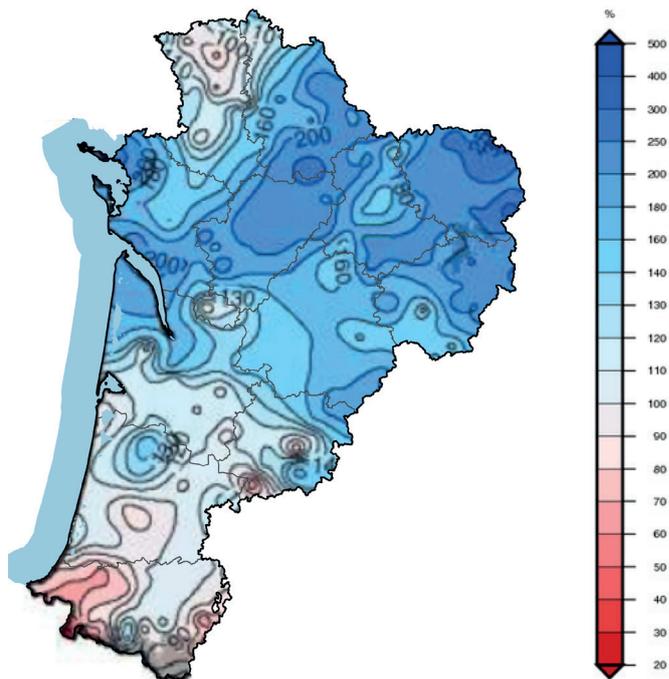
Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Graphique 2 Pluviométrie cumulée 2021-2022



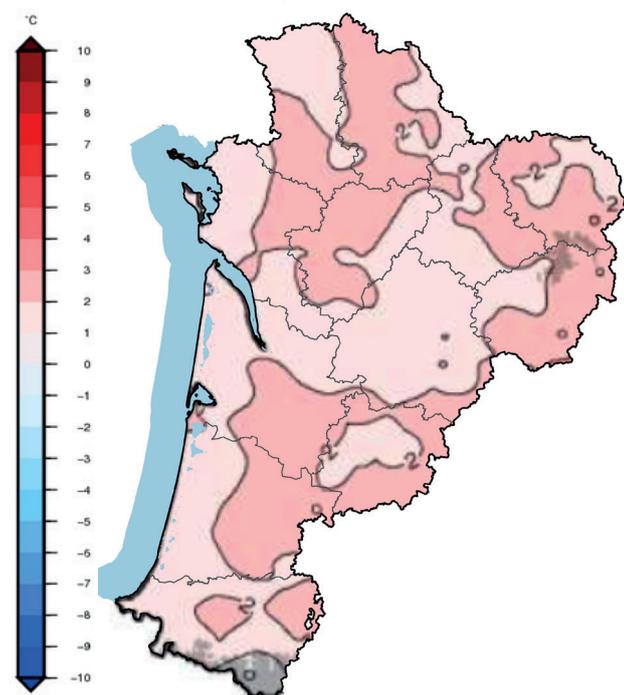
Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

Carte 2 Rapport entre la hauteur de précipitations de juin et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



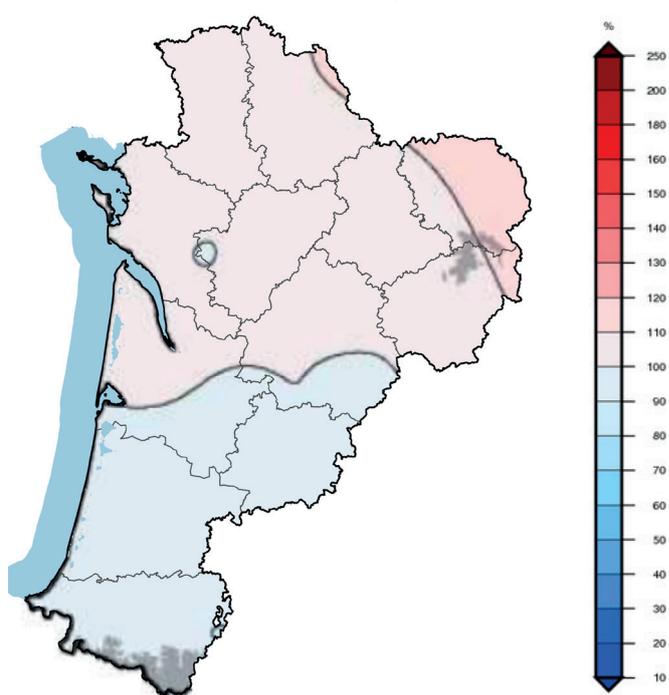
Source : Météo France

Carte 3 Écart entre la température moyenne de juin et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



Source : Météo France

Carte 4 Rapport entre la durée d'ensoleillement de juin et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



Source : Météo France

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX 1
Tel : 05 56 00 42 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2022

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

JUILLET 2022 N°31

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2022

Grandes cultures

Le manque de précipitations printanières et les températures trop élevées pour les cultures en fin de cycle ont obéré les potentiels prometteurs des céréales à paille.

Les moissons des principales cultures d'hiver ont débuté avec plusieurs jours d'avance.

Les pluies de juin ont été les bienvenues pour les cultures de printemps.

En juin, les cours des principales cultures décrochent sur les marchés physiques, mais ils restent sur de très bons niveaux.

État des lieux

Mai puis juin ont été particulièrement chauds, parfois caniculaires. Si le mois de mai a été très peu arrosé, juin l'a été beaucoup plus, notamment au cours d'épisodes orageux localement très intenses et dommageables. Ces conditions climatiques ont accéléré la maturité physiologique des cultures d'hiver. Les moissons d'orges d'hiver, des colzas puis des blés ont, en conséquence, débuté avec plusieurs jours d'avance. Les pluies de mi-juin ont ralenti les travaux mais, en fin de mois, 60 à 80 % des surfaces en orges d'hiver ont été moissonnées dans le sud et le

nord de la région. Elles débutent plus lentement dans l'est.

Les premiers retours de collecte sont décevants pour les orges d'hiver et les blés. Les gels d'avril, les stress hydriques, les températures échaudantes ainsi que les épisodes de grêles ont obéré les potentiels. Les premières estimations montrent des résultats encore une fois très hétérogènes. En moyenne, les rendements départementaux devraient être inférieurs de plusieurs q/ha aux moyennes quinquennales. En termes de qualité des grains, les PS se sont dégradés quelque peu suite aux pluies de juin mais les teneurs en

protéines et les temps de chute de Hagberg semblent corrects.

Les premiers résultats de récolte des colzas sont également très variables. Toutefois, ils laissent entrevoir des rendements voisins ou légèrement supérieurs aux moyennes quinquennales.

Les pluies de juin ont été bénéfiques aux cultures de printemps qui localement commençaient à souffrir du manque d'eau. Dans l'ensemble, là où les averses de grêles n'ont pas sévi, les cultures sont bien implantées avec des peuplements le plus souvent homogènes et prometteurs.

Tableau 1

Estimation au 1^{er} juillet des cultures en place pour 2021-2022, évolution par rapport à la campagne précédente

En ha, en Départements	Blé tendre d'hiver		Orge d'hiver		Colza d'hiver		Maïs grain		Tournesol	
	Surface	Évolution	Surface	Évolution	Surface	Évolution	Surface	Évolution	Surface	Évolution
Charente	54 810	- 6,7	16 065	16,5	15 077	32,7	27 750	- 7,7	32 955	20,1
Charente-Maritime	85 905	- 2,6	18 520	33,1	21 560	29,9	48 155	- 1,4	42 290	12,7
Corrèze	3 060	- 5,0	1 140	- 0,9	170	70,0	1 960	21,7	360	140,0
Creuse	11 500	4,0	4 140	- 3,7	1 680	34,4	1 013	- 27,3	2 260	111,2
Dordogne	24 090	- 9,3	8 366	19,9	4 290	77,3	18 810	- 1,8	16 140	22,7
Gironde	5 260	- 2,2	1 000	14,9	690	58,6	20 505	- 3,6	4 710	33,6
Landes	2 170	- 16,1	555	13,3	1 765	50,9	86 320	- 1,0	8 502	24,9
Lot-et-Garonne	52 190	- 8,3	7 770	16,3	5 922	34,2	29 015	- 10,4	32 412	20,0
Pyrénées-Atlantiques	3 775	- 18,8	1 510	- 5,0	2 013	83,3	74 760	- 6,6	8 525	87,3
Deux-Sèvres	98 295	- 3,6	20 950	11,9	27 480	20,9	22 514	- 11,2	37 562	21,6
Vienne	123 110	- 6,2	28 660	17,3	45 227	32,6	27 570	- 12,0	45 135	12,4
Haute-Vienne	12 930	1,8	4 430	- 3,7	2 050	50,7	3 749	14,0	4 900	97,6
Ensemble	477 095	- 5,2	113 106	16,0	127 924	31,8	362 121	- 5,2	235 751	21,0

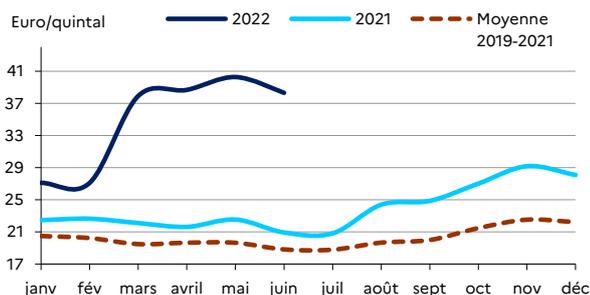
Cotations

Les craintes d'une récession économique mondiale et le retour de conditions climatiques plus favorables en Europe et aux Etats-Unis, ont pesé sur les cours du blé tendre rendu Rouen et du maïs grain rendu Bordeaux. Les prix reculent respectivement de 2 et 3 euros/q mais restent toujours sur des niveaux élevés.

Dès le mois de mai, les tensions sur le marché des huiles végétales et le recul du cours du pétrole ont entraîné à la baisse les prix du colza et du tournesol sur les marchés physiques. Dans le même contexte, les cours ont également reculé en juin.

Graphique 2

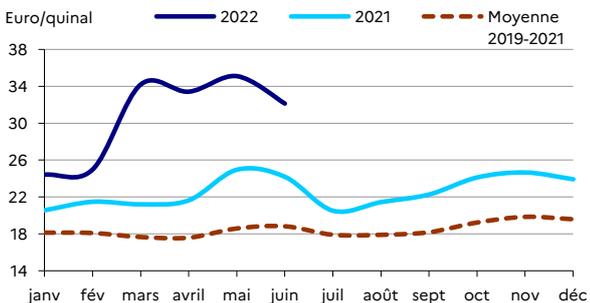
Cotation blé tendre (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 4

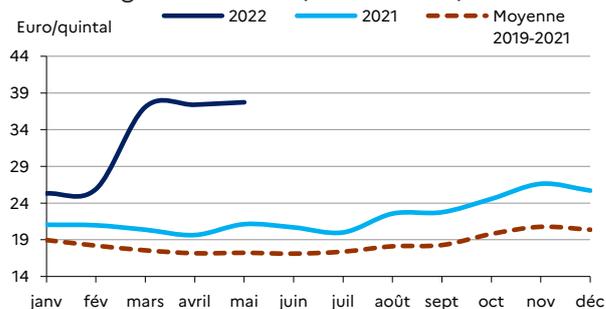
Cotation maïs grain (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

Graphique 1

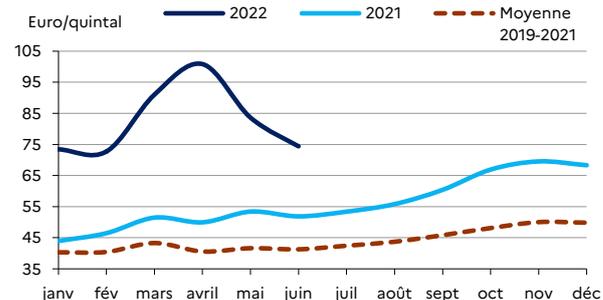
Cotation orge de mouture (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 3

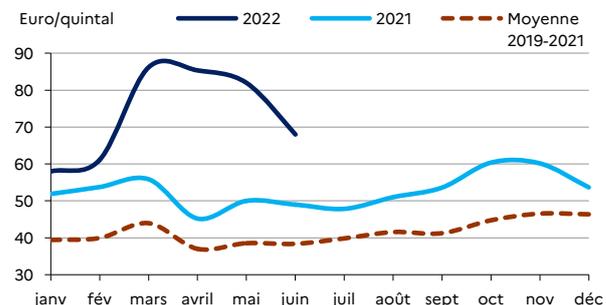
Cotation colza (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

Graphique 5

Cotation tournesol (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

Tableau 2

Situation de la collecte en Nouvelle-Aquitaine - campagne 2021-2022, récolte 2021

En millier de tonnes, en	Collecte réalisée au 31 mai 2022	Évolution / campagne précédente	Collecte prévue fin de campagne	Évolution / fin de campagne précédente
Blé tendre	2 756	60,9	2 879	62,7
Orges	622	4,0	661	2,0
Colza	342	47,3	351	48,7
Maïs grain	3 544	13,4	3 800	15,5
Tournesol	471	2,2	487	- 0,4

Source : FranceAgriMer



www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
 Tel : 05 56 00 42 00
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
 Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
 Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
 Composition : Sriset
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2022

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

JUILLET 2022 N°31

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2022

Fruits et légumes

La météo de juin avec ses orages de grêle et ses températures caniculaires a bousculé les productions fruitières et légumières. Si des dégâts importants ont été signalés très localement, la chaleur soudaine a surtout fait progresser fortement les volumes en **tomates** et **melons**. Des problèmes de tenue sont aussi apparus pour la **fraise de printemps** et la **framboise**, concurrencées par des fruits d'été très précoces. Avec la baisse du pouvoir d'achat, l'ambiance commerciale est très calme et malgré les actions engagées, la concurrence étrangère pèse sur le marché. La **carotte** parvient à trouver une issue grâce à l'export. En **pommes**, en Nouvelle-Aquitaine, la récolte sera inférieure à l'année passée (-8 %) suite aux accidents climatiques du printemps.

Fraise

Un rythme estival déjà installé

Après un mois de mai difficile pour la filière, le mois de juin s'annonçait un peu moins tendu. Néanmoins, la chaleur va vite revenir et compliquer le marché en impactant la qualité du produit. Pour certains producteurs, la situation peut précipiter la fin de campagne.

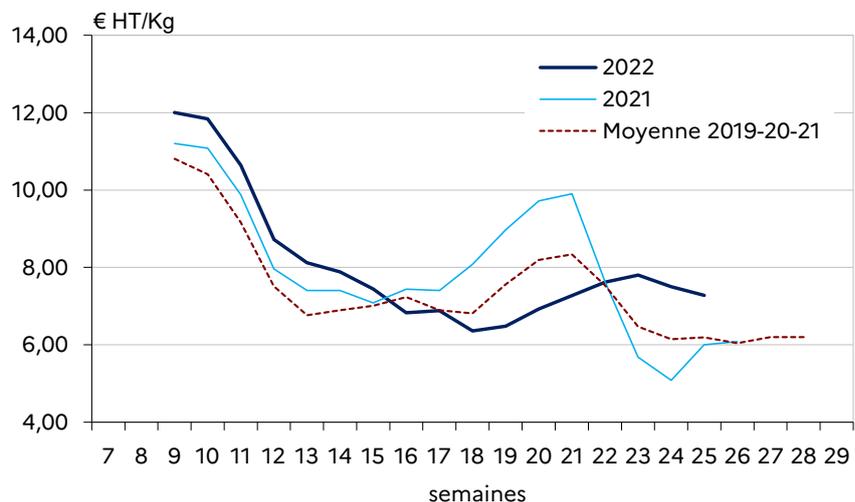
Début juin, les apports chutent fortement car le produit reste fragilisé par les températures estivales de mai et la présence de la mouche *Drosophile*. Les cours sont fermes voire haussiers sur les lots de qualité.

Les volumes disponibles plus faibles permettent de retrouver de la fluidité. Toutefois, la demande manque globalement d'entrain.

Le marché est dynamisé jusqu'à mi-juin par ce manque de disponible, obligeant parfois les opérateurs à limiter les commandes.

Graphique 1

Fraise Gariguettes Sud-Ouest (cat I - barq 250 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

En variété allongée, les premières remontantes arrivent. L'essentiel des volumes est absorbé par les engagements, en particulier en Gariguettes. Le commerce est correct. Sur les rondes standard, les volumes

sont faibles, les plants ayant atteint leur plein potentiel lors des fortes chaleurs du mois dernier.

De plus, le produit, fragilisé, nécessite de la vigilance et un travail de tri important en station afin de

proposer des lots de qualité et limiter les retours.

À la mi-juin, un épisode de canicule nécessite la mise en place d'une vigilance orange puis rouge sur le département du Lot-et-Garonne. Cette situation préoccupe la filière aussi bien sur la consommation que sur la qualité d'un produit déjà fragile.

Les engagements permettent d'assurer les sorties.

La fin de campagne de printemps s'annonce sur cette deuxième partie du mois. Côté production, les volumes continuent de baisser, avec souvent l'arrêt de parcelles. Les problèmes de tenue et les litiges sont fréquents. Les écarts de tri sont importants en particulier en variétés allongées. Les lots les plus délicats partent alors vers l'industrie ou la congélation. En variétés rondes, la remontée des volumes se confirme

chez certains opérateurs. Les cours s'ajustent alors à la baisse.

Côté commerce, le marché est très calme. La demande est davantage tournée vers les fruits d'été déjà présents en quantité et en qualité. Le marché prend son rythme estival.

Ainsi, la campagne de la fraise de printemps se termine.

Framboise

Forte production mais marché morose

En ce début de mois de juin, les températures supérieures aux normales saisonnières favorisent la production et l'on constate des volumes plus importants que les autres années.

La demande est correcte mais avec une concurrence étrangère encore bien présente. Des concessions de prix sont alors accordées pour fluidifier le marché et permettre l'ouverture des

lignes en framboise française. Les cours s'ajustent en conséquence.

Avec des températures déjà très chaudes en ce milieu de mois, les quantités en production diminuent. Malgré une qualité des fruits acceptable, le marché reste très morose.

La chaleur limite les achats et la multiplicité des offres en autres fruits accentue le phénomène. Cependant, les prix se maintiennent et sont même légèrement revalorisés en petits fruits.

En fin de mois, les dernières conditions climatiques sont très exceptionnelles.

Des températures extrêmes et des orages locaux accompagnés de grêle n'entament pas la production de la framboise. Toutefois, une vigilance est exercée par le signalement des premières attaques de *Drosophila suzukii*. Malgré un écoulement régulier, les opérateurs décrivent encore un marché peu enjoué, freiné par une inflation pesante et des priorités de consommation.

Pomme

Une récolte impactée par les gelées et une forte chute physiologique

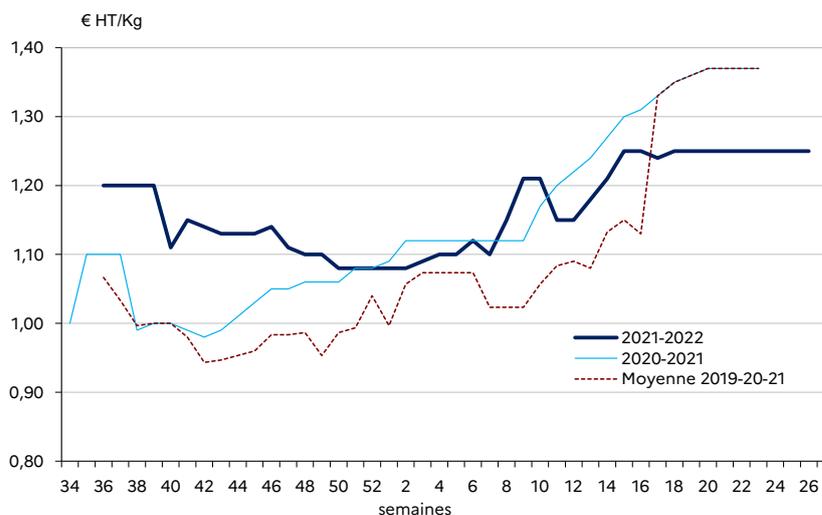
Climatologie

■ Hiver : l'hiver est doux et sec. Le déficit hydrique enregistré entre octobre 2021 et février 2022 est préoccupant surtout en Poitou-Charentes et en Limousin.

■ Printemps : le mois de mars affiche des températures clémentes et très peu de précipitations. Pour avril, on retiendra une période de fortes gelées du 2 au 4 avril. Les températures s'inversent à partir du 10 avril pour atteindre des valeurs estivales en fin de mois. L'absence de pluies accentue le déficit hydrique. Les mois de mai et juin alternent des périodes très

Graphique 2

Pomme Gala France (cat I - cal 170-220 g - plt 1 rang)



Source : FranceAgriMer - RNM

chaudes suivies d'orages engendrant par endroits des dégâts de grêle. Les orages n'arrivent pas toutefois à améliorer la situation hydrologique.

Phénologie

▪ Floraison : selon les régions, elle est légèrement précoce à normale et se déroule dans de bonnes conditions.

La quantité de fleurs est variable selon les variétés et les situations : alternance en Lot-et-Garonne (Golden et Chantecler) et vallée de la Dordogne, floraison moins abondante que l'an passé avec des vergers également alternants en Limousin et Poitou-Charentes sur Golden.

Les gelées interviennent autour de la floraison. Les températures peuvent atteindre -6°C dans certains secteurs. Les dégâts sont variables selon les parcelles. Il est à noter que les départements de la Charente et de la Charente-Maritime sont très impactés.

▪ Chute des fruits : suite au gel et au climat chaotique, des chutes de fruits sont déplorées.

Travaux en cours

▪ Éclaircissage chimique : l'éclaircissage a été limité à un passage dans certaines parcelles.

▪ Éclaircissage manuel : il sera plus léger que l'an passé.

Protection des cultures

▪ Puceron cendré : les attaques sont moins importantes que l'an passé.

▪ Tavelure : les contaminations primaires sont présentes et vont nécessiter une protection jusqu'à la récolte.

Prévisions de récolte

Quelques anneaux de gel et un peu de russet sont visibles mais il est encore tôt pour se prononcer. Le calibre semble prometteur mais la prudence reste de mise.

Globalement, en Nouvelle-Aquitaine, la production baisserait de 8 % par rapport à 2021 et de 23 % par rapport à son potentiel en année normale, sous réserve de l'évolution des calibres, de la qualité des fruits et des accidents climatiques en cours (orages de grêle).

Compte-tenu de la diversité des territoires, les estimations par anciennes régions sont les suivantes :

▪ Aquitaine : la production diminuerait de 9 % par rapport à 2021 et de 17% par rapport à une année normale. La Dordogne accuse une baisse de 6 % par rapport à 2021 (et de 9 % par rapport à un potentiel normal). En Lot-et-Garonne, le retrait est de 13 % (et de 22 % par rapport à un potentiel normal).

▪ Limousin : la production est identique à 2021 et inférieure de 30 à 35 % par rapport à une année normale.

▪ Poitou-Charentes : la production est inférieure de 9 % à 2021 et de 25 % par rapport à une année normale. Les départements de la Charente et de la Charente-Maritime accusent une baisse de 20 % par rapport à 2021 alors que les Deux-Sèvres ne fléchissent que de 4 %.

Melon

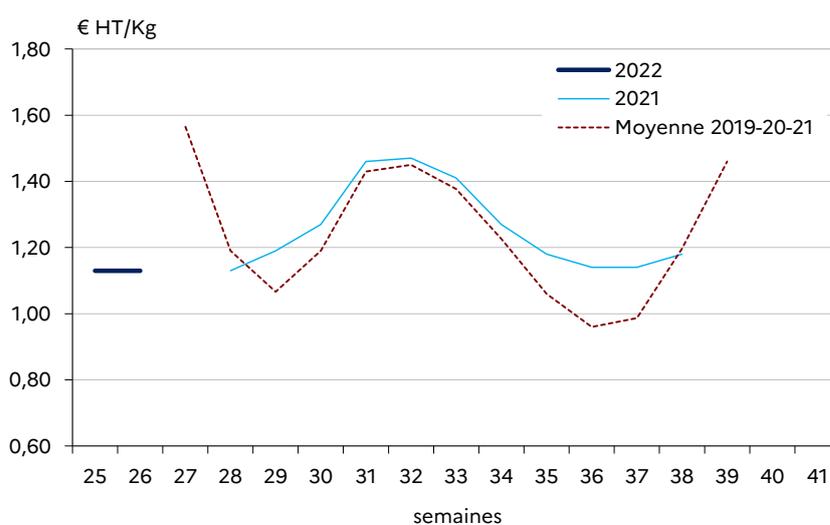
Un début de campagne très difficile

Pour le bassin du Sud-Ouest, les premières ventes se réalisent autour du 20 juin avec des volumes encore restreints et dans un contexte national très défavorable.

En effet, le marché est difficile avec une offre du Sud-Est pléthorique et des apports espagnols conséquents. Les prix sont bas et le melon est porté en crise conjoncturelle par le RNM. La semaine suivante, avec le retour des orages et un temps plus frais, les récoltes progressent doucement et les soldes ainsi que l'arrivée de la fin du mois ne dynamisent pas la consommation. Les gros calibres sont surreprésentés et trouvent difficilement preneurs. Toutefois,

Graphique 3

Melon charentais jaune Sud-Ouest (cat I - 800-950 g - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

l'offre du Sud-Est chute en fin de semaine et laisse entrevoir une

possible amélioration qui devra être confirmée pour les jours à venir.

Carotte primeur

Conventionnel : un marché export étroit

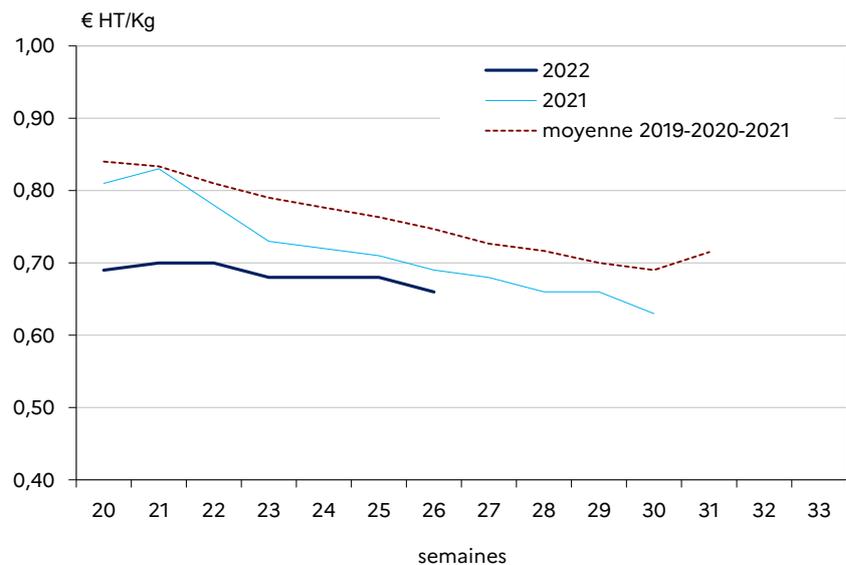
Début juin, la mise en place se poursuit doucement avec un basculement des lignes en carottes primeur. La carotte d'importation et la carotte frigorifique pèsent sur le commerce et le marché reste atone. La perspective du lundi férié concentre parfois les commandes avant le week-end. Les départs vers l'export sont anecdotiques. Au champ, le produit est qualitatif même si les gros calibres paraissent plus restreints. En station, les écarts de tri sont faibles. Après la Pentecôte, avec une journée de commerce en moins, l'activité manque d'engouement. À l'export, des départs s'opèrent vers l'Europe du Nord et de l'Est sur des volumes faibles. Au national, le commerce est bataillé chez les grossistes avec une carotte import concurrentielle. Chez les GMS*, l'activité est hétérogène suivant les opérateurs. Ainsi, les cours sont chahutés.

Mi-juin, l'ambiance commerciale calme perdure face à une demande peu soutenue sur le marché national, à la fois vers les GMS* et les grossistes. À l'export, les opportunités sont plus présentes vers le Royaume-Uni et les pays de l'Est, permettant d'écouler des volumes. Cependant, les plannings d'arrachages accusent toujours du retard et quelques lots sont parfois plus fragiles (carottes fendues, cassées).

Fin juin, le commerce est mou tant au national qu'en dehors. En effet, à l'exportation, la concurrence italienne et ibérique complexifie les transactions et la valorisation du produit. Par ailleurs, à l'approche de la fin d'année scolaire, les commandes des collectivités fléchissent. Globalement, les gros calibres sont moins présents et les écarts de tri fluctuants selon les expéditeurs. Les cours s'effritent légèrement.

Graphique 4

Carotte primeur Sud-Ouest (cat I colis 12 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Bio primeur : un commerce compliqué

L'activité commerciale est globalement calme. La concurrence de la carotte frigorifique entrave le marché et la demande, notamment en GMS*, s'exprime avec modération. Les sorties faibles favorisent parfois la prise de calibre chez certains expéditeurs. Après la Pentecôte, le marché se complique avec des sorties trop faibles au regard de l'offre disponible. La demande très modérée accentue ce déséquilibre et les prix sont chahutés.

Mi-juin, la carotte biologique demeure boudée par les consommateurs avec des sorties en deçà de l'offre proposée. La concurrence avec l'ancienne récolte reste présente, tout comme les approvisionnements en circuits courts. Dans ce contexte, les cours sont bataillés.

Fin juin, le commerce est atone. Des actions promotionnelles sont initiées en 12 kg et sachet 1 kg. Au champ, les gros calibres sont moins représentés et le produit qualitatif avec des écarts de tri en recul. Les cours se réajustent légèrement à la baisse.

* Grandes et moyennes surfaces

Tomate

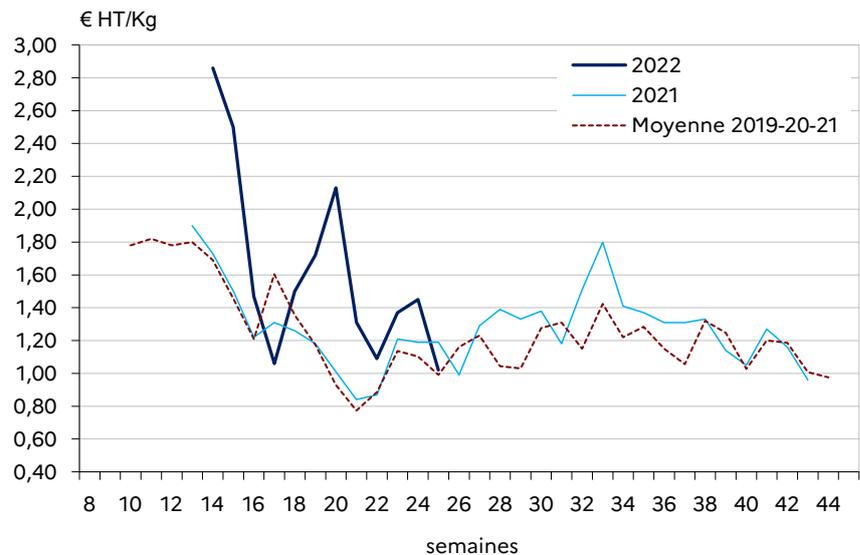
L'offre s'étoffe, la demande fluctue !

En début de mois, l'offre nationale s'étoffe alors que la demande retrouve un rythme moins soutenu. Les ventes restent satisfaisantes selon les engagements pris. Toutefois, les cours marquent un recul en grappe et ronde suite à la concurrence nationale. Après la Pentecôte, les récoltes demeurent importantes sauf en tomates anciennes. Les stocks se sont renforcés en stations à cause du lundi férié. Côté commerce, les rechargements sont bien présents et les engagements en place limitent les reports sur les grosses tomates. La situation est parfois plus fragile en petits fruits et devient très hétérogène. Le déficit d'offre en tomate cœur permet un raffermissement des cours tandis que les actions en tomates cerises aspirent une bonne quantité des volumes. En charnues, le marché est moins aisé, concurrencé par la tomate grappe.

Mi-juin, la hausse des températures fait progresser la production et la consommation. Les volumes en variétés anciennes montent en puissance, nécessitant un ajustement tarifaire à la baisse et la mise en place d'opérations pour fluidifier les ventes. En grappes, rondes et petits fruits, le marché s'équilibre entre l'offre et la demande.

Graphique 5

Tomate ronde Sud-Ouest (catI - cal 67-82 - colis 6 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Par la suite, les engagements, une activité soutenue et une moindre concurrence nationale, associés à une météo estivale, engendrent le raffermissement des cours des rondes et des grappes.

Fin juin, les actions promotionnelles sont en place en grappes et tomates anciennes. Toutefois, un net ralentissement de la demande limite les réassortiments, ce qui pèse sur le marché. Le contexte économique (soldes, fin de mois, inflation) et météorologique (baisse des températures) freine la consommation. Les apports

continuent d'affluer en station d'expédition et des reports de stocks se constituent sur toute la gamme variétale. La situation se dégrade avec un marché déséquilibré. La demande bien trop étroite ne permet pas d'absorber l'offre proposée et les cours dévissent sur l'ensemble des segments.

CONJONCTURE | NOUVELLE- AQUITAINE

JUILLET 2022 N°31

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2022

Viticulture

D'importants orages de grêle ont affecté, à plusieurs reprises, le vignoble régional. Des milliers d'hectares ont été touchés engendrant des pertes parfois considérables qui s'ajoutent à celles déjà occasionnées par le gel du début du printemps.

Les exports du Cognac et du Bordeaux sont stables.

La grêle affecte à plusieurs reprises le vignoble régional

Sur le mois de juin, la grêle affecte en plusieurs épisodes le vignoble régional avec des dégâts localement très importants. Ces pertes s'ajoutent à celles déjà occasionnées par le gel du début du printemps. Les estimations sont en cours et le bilan exact ne pourra être connu qu'après la récolte. Début juin, en Gironde, plus de 1 000 hectares ont été touchés avec des pertes supérieures à 30 %. Le Bourgeais, le centre du Médoc, et surtout le Pays Foyen, en bordure de Bergerac, ont été particulièrement affectés. En Dordogne, sur le secteur de Bergerac, les pertes, évaluées à plus de 50 %, concernent plus de 400 hectares. Plus au sud, en Gascogne, sur le Gers, les Landes et le Lot-et-Garonne, l'AOC Armagnac et l'IGP Côtes de Gascogne sont aussi durement touchées. Près de 5 000 hectares seraient concernés.

Le 20 juin, un nouvel orage accompagné de grêlons énormes a frappé avec une rare intensité la Gironde, d'un arc allant de l'Ouest de Bordeaux à Libourne et Blaye, en passant par le Médoc. La grêle a détruit la totalité de la récolte de très nombreux viticulteurs. Les estimations de dégâts sont en cours. Au moins 10 000 hectares seraient touchés, à des degrés divers selon les techniciens de la chambre d'agriculture. Dans les vignes du Libournais ou du Médoc (autour des communes de Lesparre, Civrac, et Saint-Germain d'Esteuil) un phénomène assez localisé et intense a généré des dégâts très importants. Les professionnels évoquent une destruction à plus de 50 %, voire totale, de certaines parcelles.

Remontant l'estuaire de la Gironde pour s'enfoncer dans les terres de Cognac, ce même orage a frappé aussi dans les deux Charentes (Haute-Saintonge, Petite et Grande

Champagne) affectant le vignoble de Cognac. Près de 10 000 hectares ont été touchés plus ou moins violemment selon les premières estimations.

Dans les Pyrénées-Atlantiques aussi, la chaleur a laissé place aux orages. Les chutes de grêle ont endommagé les vignobles de Madiran et Jurançon.

Marché du Cognac

Les expéditions de cognac se maintiennent. À fin mai, près de 223 millions de bouteilles ont été expédiées dans le monde entier au cours des douze derniers mois (624 037 hectolitres d'alcool pur) pour un chiffre d'affaires de 3,55 milliards d'euros. Sur un an, les volumes exportés restent stables après la forte progression enregistrée l'année précédente : -1,2 % en volume et +2,6 % en valeur.

Par grandes destinations, sur douze mois, les expéditions de Cognac vers le continent nord-américain

(première destination en volume) reculent de 5 % mais elles progressent à l'inverse sur les autres destinations : +2,7 % vers l'Extrême-Orient, +6,5 % vers l'Union européenne, +4,5 % vers l'ensemble des autres pays.

La baisse concerne les qualités jeunes (VS) plus demandées sur le continent nord-américain (-7 %). À l'inverse, les qualités intermédiaires VSOP et qualités vieilles QV progressent respectivement de 5,6 % et 7,2 %, en lien avec le marché asiatique.

Les exportations de vins de Bordeaux

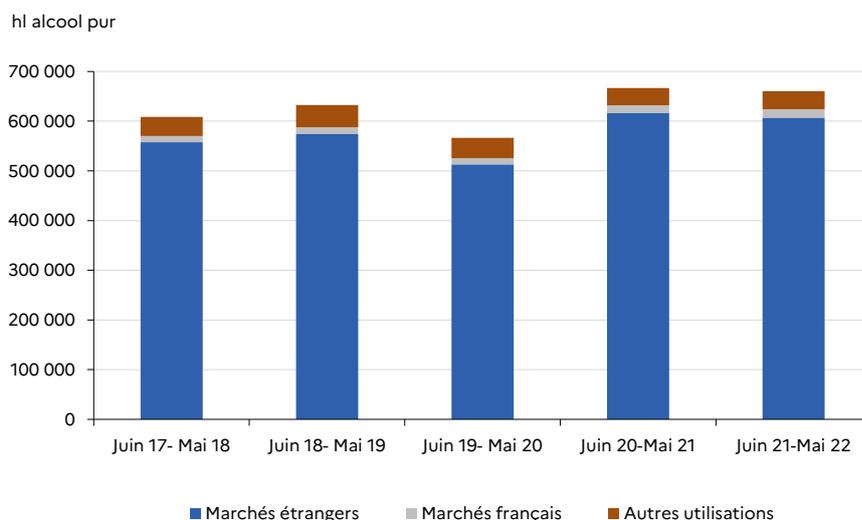
Selon les Douanes, sur douze mois, à fin avril 2022, avec près de 1,85 million d'hectolitres et 2,35 milliards d'euros, les exportations de vins de Bordeaux sont stables en volume (+0,2 % sur un an) et progressent en valeur (+16,7 %).

Sur un an, les volumes se replient de 5,3 % vers la Chine (première destination pour les vins de Bordeaux). Les États-Unis (deuxième destination à l'export en volume) progressent de 17,7 %. Concernant la zone européenne, les trois principaux marchés enregistrent des évolutions à la baisse : Belgique, Royaume-Uni et Allemagne reculent de 1,9 %, 11,7 % et 9,9 %.

En valeur, les exportations sur douze mois progressent vers l'Europe (+15,8 %) comme à destination des pays tiers (+16,9 %).

Graphique 1

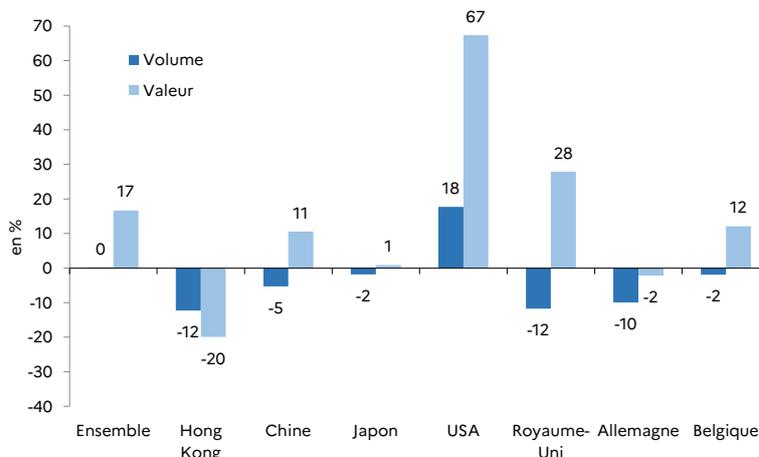
Sorties de Cognac réalisées en années mobiles à fin mai



Source : BNIC

Graphique 2

Exportations de vins de Bordeaux : % d'évolution sur douze mois cumulés mars 2021 à avril 2022 / mars 2020 à avril 2021



Source : Douanes

CONJONCTURE | NOUVELLE- AQUITAINE

JUILLET 2022 N°31

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2022

Granivores

Les abattages régionaux de porcs charcutiers repartent à la hausse sur un an en mai. Le cours régional augmente légèrement fin juin, tandis que le prix de l'aliment porcin ne cesse de progresser. Le poids moyen carcasse diminue légèrement en mai.

Les abattages régionaux de poulets et coquelets, ainsi que ceux des canards et des oies poursuivent leur chute sur un an en mai. Ils atteignent leur niveau le plus bas depuis janvier. L'écart à la moyenne triennale continue de se creuser.

Selon le ministre de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire, la situation sanitaire nationale s'améliore au regard de l'*Influenza aviaire*. Aucun nouveau foyer n'a été détecté en France depuis le 17 mai. Suite à la levée des restrictions et selon la situation dans chaque région, le repeuplement peut intervenir après un nettoyage, une désinfection et un assainissement de plusieurs semaines. Avec les nouvelles mises en place des animaux, la situation devrait tendre vers une évolution plus favorable.

Porcins

Alors que les abattages néo-aquitains étaient en repli le mois dernier, ils repartent à la hausse en mai. Ce sont près de 183 600 porcs qui ont été abattus dans la région pour 17 430 tonnes, soit 4,5 % de plus en volume par rapport à avril 2022. Sur l'ensemble de l'année, l'activité d'abattage de porcs augmente de près de 3 % en volume et de 3,6 % en nombre de têtes. Au niveau national, sur la même période, la tendance est à la baisse avec -1,3 % en poids et -0,9 % en têtes. Toutefois sur un an en mai, les abattages de porcs charcutiers nationaux progressent de 3,5 % en têtes, et près de 3 % en volume. Les abattages régionaux progressent plus nettement par

Tableau 1
Abattage de porcs charcutiers en Nouvelle-Aquitaine

mai 2022	Volume (en tonnes)	Nombre de têtes
Abattages mensuels	17 430	183 579
Sur douze mois*	212 681	2 237 107
Évol du mois**	12,4%	12,6%
Évol sur douze mois	2,8%	2,4%

* glissement sur douze mois calculé sur un an en cumulant du mois en cours au même mois l'année précédente

** par rapport au même mois un an plus tôt

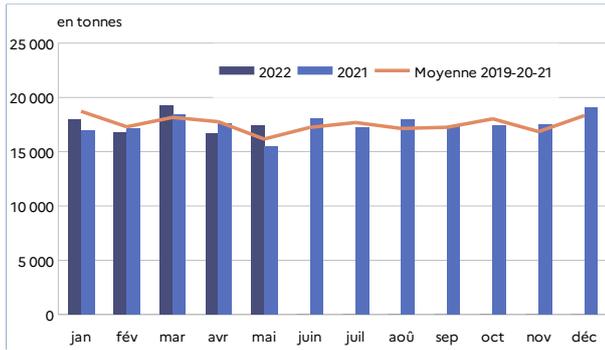
Source : DIFFAGA

rapport au même mois un an plus tôt, avec une hausse de plus de 12 % aussi bien en tonnage qu'en nombre de têtes. Les volumes passent près de 8 % au-dessus de la moyenne triennale 2019-20-21. A 94,95 kg/tête, le poids moyen carcasse diminue en mai, par rapport aux quatre premiers mois de l'année, signe d'une

demande plus tonique. Le cours régional du porc charcutier gagne 10 centimes par rapport à début mai et passe à 1,81 €/kg carcasse fin juin. Il dépasse de 17,5 % la moyenne triennale dans un contexte où le prix moyen de l'aliment pour porcins est supérieur de 25 % au prix de mai 2021.

Graphique 1

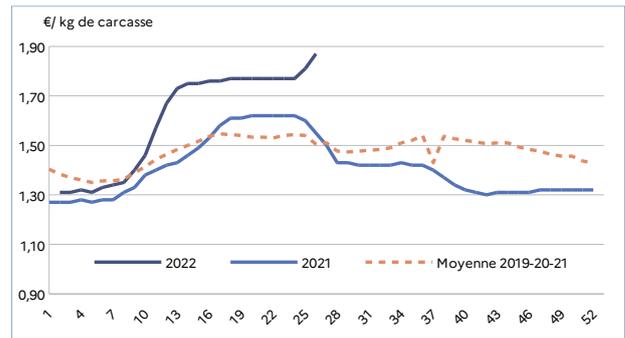
Volume de porcs charcutiers abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFAGA

Graphique 2

Cotation régionale porc charcutier sud-ouest classe E



Source : FranceAgrimer - commission de cotation de Toulouse

Volaille

En mai, avec un volume d'abattage d'environ 4 700 tonnes pour environ 3,3 millions de têtes, les abattages de poulets et coquelets en Nouvelle-Aquitaine poursuivent leur baisse. Sur un an, ils chutent respectivement en poids et en nombre de têtes de 34,7 % et 35,3 %. En cumul de janvier à mai, ils sont en repli de 14 % en nombre de têtes et 16 % en tonnage. Sur douze mois glissants, les volumes abattus sont en repli de 5,6 % et de 6,4 % en têtes. L'écart à la moyenne triennale 2019-20-21, déjà très marqué à la baisse en avril, se creuse davantage en mai (- 45,2 %).

Les abattages de canards s'effondrent sur un an en mai, d'environ 60 % aussi bien en volume qu'en nombre de têtes. Pour la première fois depuis janvier, ils passent en dessous de la barre des 1 000 tonnes. Avec à peine 800 tonnes, ils représentent environ 242 000 palmipèdes abattus en mai, soit une baisse en poids et en têtes de près de 22 % en cumul de janvier à juin. Sur douze mois glissants, le tonnage se replie de 10,5 %. Le volume d'abattage est à son niveau le plus bas depuis ces trois dernières années. Il accuse ainsi un effondrement de plus de 80 % en dessous de la moyenne triennale.

Tableau 2

Abattage de volailles en Nouvelle-Aquitaine

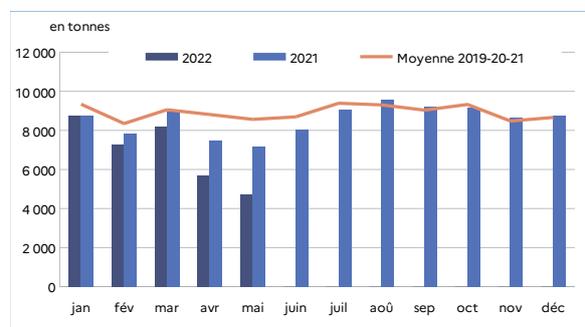
mai 2022	Volume (en tonnes)	Nombre de têtes
poulets (y c coquelets)		
mai 2022	4 697	3 271 383
Évol du glissement sur douze mois*	-5,6%	-6,4%
Canards		
mai 2022	798	241 952
Évol du glissement sur douze mois*	-10,5%	-7,3%
Oies		
mai 2022	14	3 194
Évol du glissement sur douze mois*	-23,3%	-20,3%

Source : DIFFABATVOL

* glissement : calculé sur un an en cumulant du mois en cours au même mois l'année précédente

Graphique 3

Volume de poulets et coquelets abattus en Nouvelle-Aquitaine



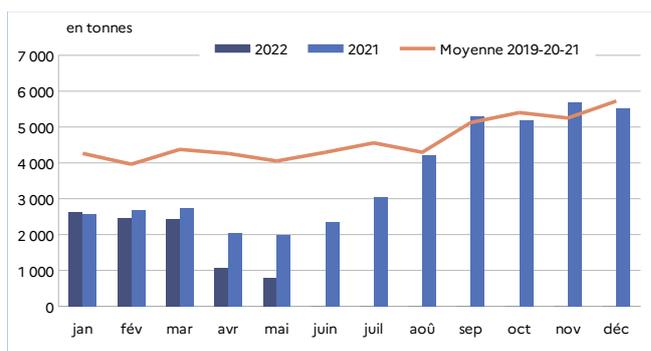
Source : DIFFABATVOL

Les abattages d'oies baissent à nouveau en mai. Avec un volume d'abattage de 14 tonnes et environ 3 200 têtes, ils perdent respectivement 30 % et 19 % par rapport au mois précédent. Sur un an, ils chutent de 46,2 % et 37,8 %. En glissement annuel, ils diminuent de 23 % en volume et 20 % en nombre de têtes. En cumul de janvier à mai, ils sont inférieurs de près de 7 % comparé à la même période en 2021, déjà atteinte par l'épizootie de grippe aviaire.

Dans le Sud-Ouest, l'amélioration de la situation sanitaire a permis de lever les mesures de restrictions aux mouvements et de réintroduire début avril les nouvelles mises en place d'animaux. Une évolution favorable devrait s'observer après la période d'assainissement de 3 semaines imposée avant la remise en place sous surveillance des animaux et une visite clinique effectuée 21 jours plus tard.

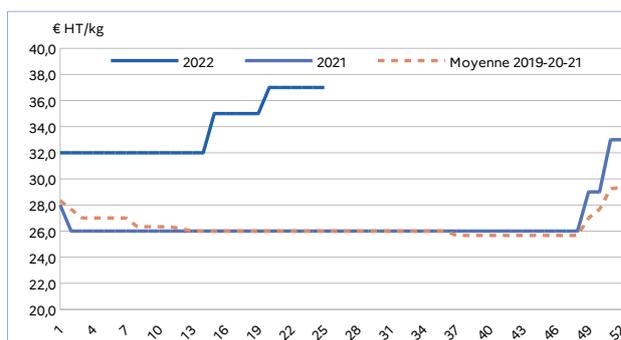
Après avoir gagné cinq euros depuis le mois de janvier, le prix du foie gras ne progresse plus en juin. Il reste stationnaire à 37 € HT/kg depuis mi-mai. Il se maintient toujours à un niveau supérieur de plus de 42 % par rapport au prix moyen 2019-20-21.

Graphique 4
Volume de canards abattus (en tonnes)



Source :DIFFABATVOL

Graphique 5
Cotation du foie gras France première qualité (MIN Rungis)



Source :FranceAgrimer



www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 56 00 42 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2022

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

JUILLET 2022 N°31

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2022

Herbivores

Les sorties régionales de gros bovins de boucherie augmentent légèrement entre avril et mai, pour toutes les catégories sauf les vaches de race lait. Le marché est soutenu par l'offre limitée des élevages. Pour les races bouchères, les cours des vaches de réforme sont toujours orientés à la hausse. Le marché ralentit en revanche pour le jeune bovin et la vache laitière de réforme, avec une demande moins active fin juin.

Le marché du veau est équilibré. Les cours suivent la baisse saisonnière estivale. Les prix sont à un niveau élevé pour le veau d'entrée et de moyenne gamme.

Le cours du broutard limousin est reconduit en juin, dans un contexte de demande supérieure aux disponibilités des élevages.

Le cours de l'agneau se maintient à un niveau élevé en juin, l'offre étant insuffisante.

Gros bovins de boucherie

La production de gros bovins reprend quelque peu en mai. Près de 15 000 vaches de réforme, 7 000 génisses et 10 000 bovins mâles sont sortis des élevages néo-aquitains pour la boucherie en mai. En cumul annuel, les sorties de vaches de

réforme augmentent de 1,3 % dans la région. Elles sont portées par la hausse des réformes de vaches de race viande. La production régionale de jeunes se replie globalement, malgré des hausses ponctuelles en mars et en mai. En cumul annuel, les sorties de génisses de boucherie se replient de 2,1 %, celles de

bovins mâles de 6,4 %. Le recul de production pour les jeunes bovins est similaire en France. Pour les vaches de réforme en revanche, la production régionale faiblit moins rapidement qu'au niveau national. En cumul de janvier à mai, les sorties de vaches de réforme de race lait diminuent de 8 % en France contre

Tableau 1

Production de gros bovins de boucherie (sorties des élevages pour abattage)

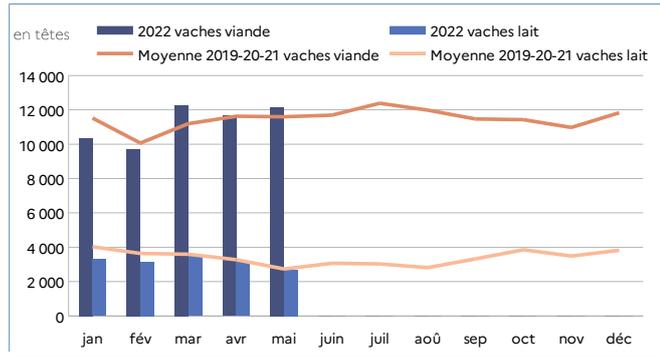
en têtes	vaches de réforme		dont race à viande		Génisses de boucherie		Bovins de boucherie mâles	
	mai-22	Évol cumul*	mai-22	Évol cumul*	mai-22	Évol cumul*	mai-22	Évol cumul*
Charente	911	9,8%	698	12,9%	653	5,3%	744	-1,5%
Charente-Maritime	732	-5,5%	484	-1,9%	213	4,7%	169	6,3%
Corrèze	1 326	5,6%	1 286	7,1%	309	-0,5%	288	-2,8%
Creuse	2 117	3,9%	2 017	3,3%	1 433	0,8%	2 004	-12,3%
Dordogne	1 406	-2,6%	1 148	-1,7%	680	-10,2%	668	-7,9%
Gironde	239	15,6%	184	-3,5%	102	58,1%	69	4,5%
Landes	394	-12,4%	291	-11,9%	126	-22,0%	156	-19,1%
Lot-et-Garonne	304	13,2%	197	9,1%	75	-21,9%	67	-16,8%
Pyrénées-Atlantiques	1 445	3,1%	1 079	3,5%	312	-5,4%	400	-8,1%
Deux-Sèvres	3 179	-2,4%	2 374	-1,0%	1 259	2,7%	2 591	-6,9%
Vienne	1 056	5,6%	828	6,2%	550	0,7%	735	2,8%
Haute-Vienne	1 724	-0,6%	1 566	-0,1%	1 682	-7,6%	2 322	-4,6%
Région	14 833	1,3%	12 152	2,0%	7 394	-2,1%	10 213	-6,4%

Source : BDNI

* cumul depuis janvier / même période année n-1

Graphique 1

Production de vaches de boucherie, en têtes



Source : BDNI

1 % dans la région. Pour les réformes de vaches de race viande, elles se contractent de 1,6 % en France alors qu'elles augmentent de 2 % en Nouvelle-Aquitaine, toujours en cumul annuel.

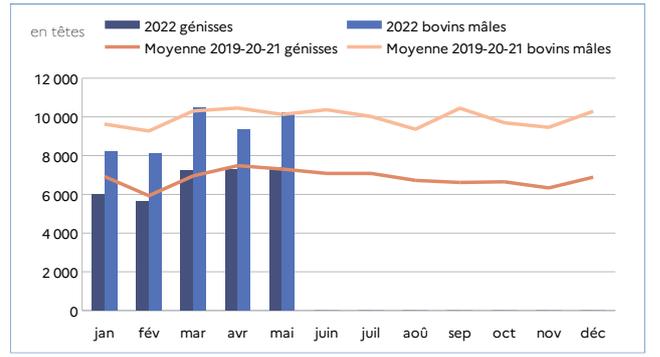
Dans un contexte d'offre déficitaire en viande bovine à l'échelle européenne, les cours continuent

de monter. Seule la cotation de la vache laitière fléchit légèrement, à 4,81 €/kg de carcasse début juillet. Ce prix dépasse très largement le niveau des années précédentes cependant (+ 62 %). Le cours de la vache limousine, à 5,49 €/kg de carcasse en juin, est supérieur de 22 % à la moyenne 2019-20-21 du

mois. De même pour la vache Blonde d'Aquitaine, la cotation se maintient à un niveau élevé. En juin, à 5,79 €/kg de carcasse, elle se détache de 12 % de la moyenne triennale du mois. Le cours du jeune bovin mâle se stabilise à 5,26 €/kg de carcasse en juin, en lien avec une demande plus calme à l'approche de l'été.

Graphique 2

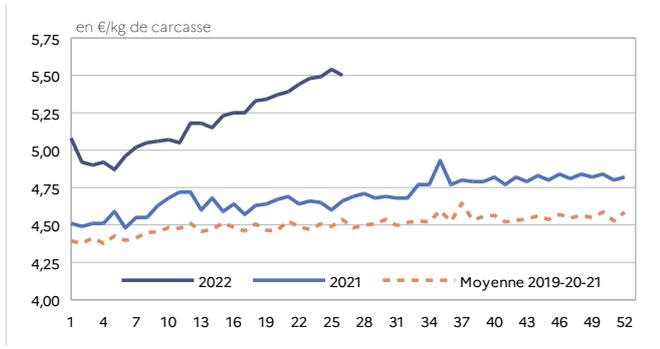
Production de génisses et de bovins mâles de boucherie, en têtes



Source : BDNI

Graphique 3

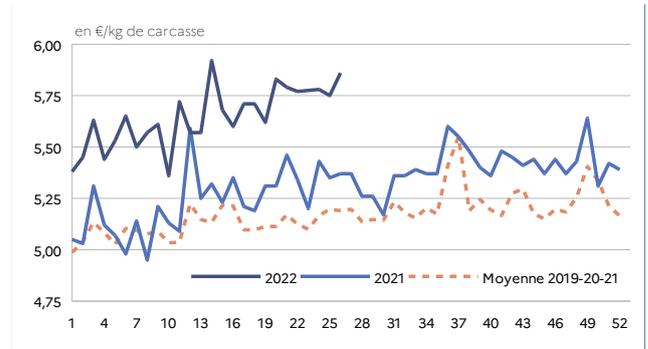
Cotation vache limousine U-(<10ans,>350kg)



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Graphique 4

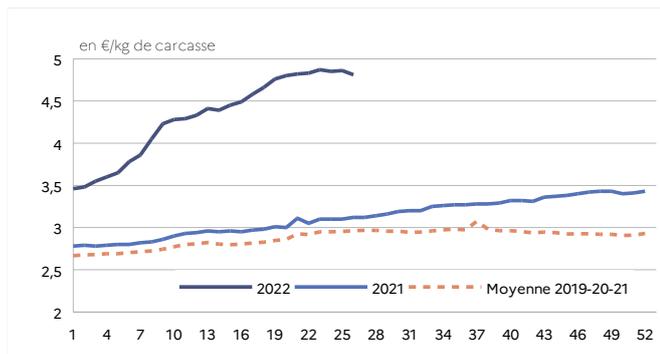
Cotation vache Blonde d'A. U-(<10ans,>350kg)



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Graphique 5

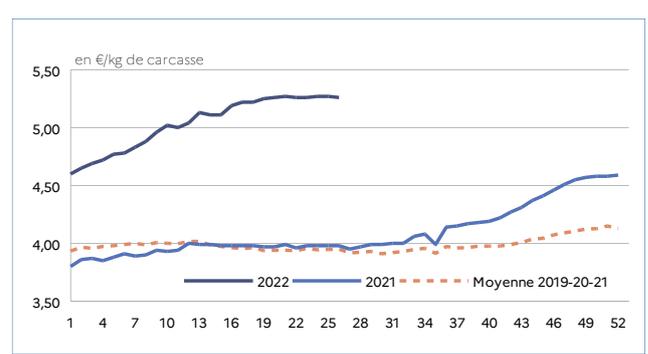
Cotation vache laitière P=



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Graphique 6

Cotation jeune bovin mâle U=(type viande>330 kg)



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Veaux

La production régionale de veaux de boucherie augmente pour le quatrième mois consécutif en mai. Un peu moins de 12 000 veaux de race viande et 6 000 veaux de race lait sont sortis des élevages néo-aquitains pour la boucherie en mai. La production mensuelle dépasse de 1,9 % le niveau moyen 2019-20-21 pour les veaux de race viande, et de 36 % pour les veaux de race lait. Pour cette catégorie, la production régionale a fortement reculé depuis trois ans néanmoins. En cumul de janvier à mai, les sorties restent en retrait de 4 et 7 % pour les veaux de race viande et lait respectivement par rapport à la même période l'an passé.

La baisse saisonnière est peu marquée sur le marché du veau. L'équilibre entre l'offre et la demande se maintient. Pour le veau élevé au pis U, le cours est conforme au niveau 2019-20-21. Il

Tableau 2
Production de veaux de boucherie

en têtes	veaux de boucherie race viande		veaux de boucherie race lait	
	mai-22	Évol cumul*	mai-22	Évol cumul*
Charente	304	24,9%	6	-61,5%
Charente-Maritime	268	9,6%	1 214	48,5%
Corrèze	2 959	-6,7%	408	-30,7%
Creuse	315	-14,2%	194	70,5%
Dordogne	3 241	-6,3%	1 917	-9,7%
Gironde	331	-9,7%	7	-78,7%
Landes	600	0,0%	252	-43,0%
Lot-et-Garonne	334	-8,9%	178	23,7%
Pyrénées-Atlantiques	2 385	-1,2%	1 482	-7,3%
Deux-Sèvres	1 067	12,9%	618	1,5%
Vienne	127	-30,1%	7	112,3%
Haute-Vienne	381	-9,8%	1	22,2%
Région	12 312	-4,1%	6 284	-6,9%

Source : BDNI

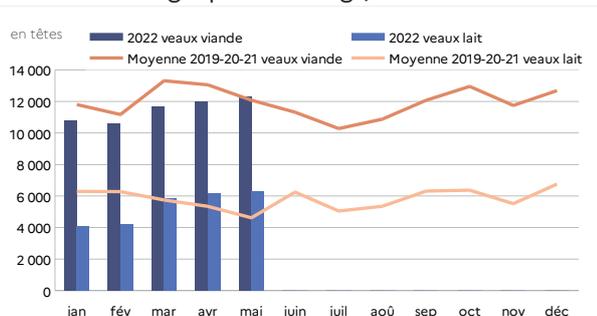
* cumul depuis janvier / même période année n-1

perd 12 centimes entre mai et juin. Pour le veau non élevé au pis, les cotations restent à un niveau élevé à l'approche de l'été, après des creux saisonniers difficiles à passer depuis deux ans. Les cours du veau non élevé au pis R et O baissent de 11 centimes chacun entre mai et juin.

Ils dépassent respectivement le prix moyen 2019-20-21 de juin de 20 et 27 %. Malgré l'embellie du marché, les charges pèsent de plus en plus sur les exploitations. Entre mai 2021 et mai 2022, le prix de l'aliment pour veaux augmente de 32 % (source Insee-Agreste).

Graphique 7

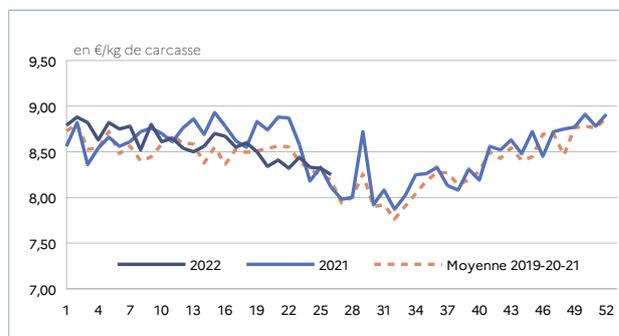
Production de veaux de boucherie, en têtes (sorties des élevages pour abattage)



Source : BDNI

Graphique 8

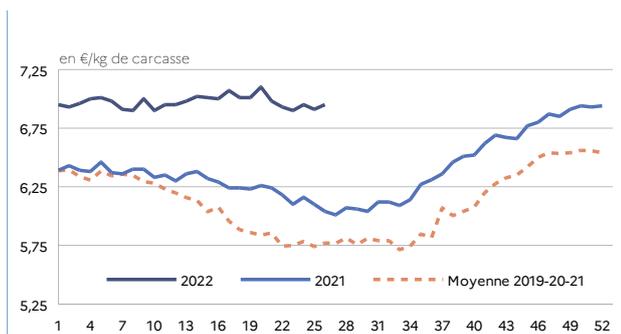
Cotation veau élevé au pis rosé clair U



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Graphique 9

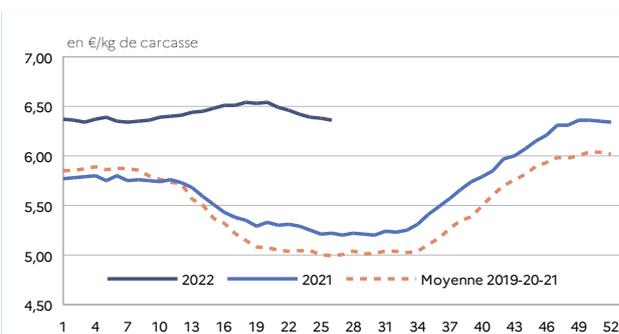
Cotation veau non élevé au pis rosé clair R



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Graphique 10

Cotation veau non élevé au pis rosé clair O



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Toulouse

Broutards

Les exportations régionales de broutards sont conformes au niveau des dernières années en mai. Un peu plus de 15 000 bovins maigres de moins d'un an et 5 900 bovins maigres de 12 à 18 mois ont été exportés des élevages de Nouvelle-Aquitaine en mai. Les broutards légers constituent la majorité des envois, soit 72 % sur le mois. En cumul annuel, la production de broutard baisse de 9,4 % dans la région et de 8,8 % en France. La Nouvelle-Aquitaine représente 23 % des exportations françaises en 2022.

Le marché est fluide, avec une offre limitée qui soutient les prix. Le cours du broutard limousin est reconduit en juin à 3,52 €/kg vif, une valeur supérieure d'un quart au prix moyen

Tableau 3
Exportations de broutards

en têtes	broutards légers (6 à 12 mois)		broutards lourds (12 à 18 mois)	
	mai-22	Évol cumul*	mai-22	Évol cumul*
Charente	975	-5,3%	271	8,2%
Charente-Maritime	333	-25,0%	51	-27,0%
Corrèze	3 910	-4,0%	1 000	-6,5%
Creuse	2 565	-14,3%	2 360	-1,2%
Dordogne	1 296	-8,6%	372	14,2%
Gironde	205	-16,4%	69	-21,9%
Landes	185	24,4%	25	56,1%
Lot-et-Garonne	248	-14,3%	90	-48,0%
Pyrénées-Atlantiques	1 701	-8,2%	143	-16,9%
Deux-Sèvres	822	-20,1%	271	-37,9%
Vienne	929	-9,4%	250	-22,1%
Haute-Vienne	2 194	-11,3%	988	-3,6%
Région	15 363	-9,9%	5 890	-7,4%

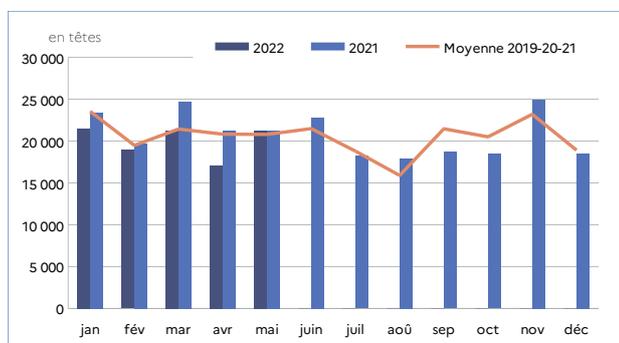
Source : BDNI - données provisoires

* cumul depuis janvier / même période année n-1

2019-20-21 du mois. Sur le premier semestre 2022, le cours régional a gagné 70 centimes. Cette embellie

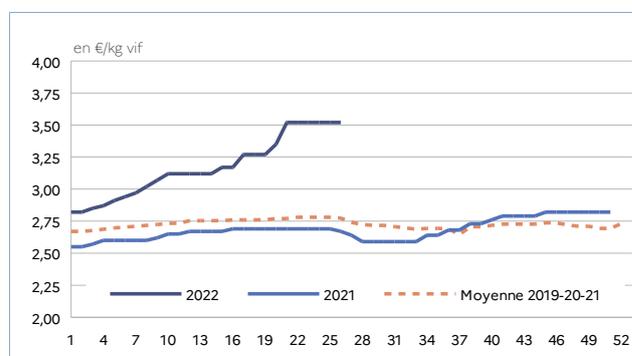
est relative cependant, puisque les charges des exploitations ont fortement augmenté en parallèle.

Graphique 11
Exportation de broutards



Source : BDNI - données provisoires

Graphique 12
Cotation broutard race Limousine 6-12 mois (300 kg) U



Source : FranceAgrimer Commission de cotation Limoges

Abattages de bovins, ovins et caprins

Tableau 3
Activité des abattoirs

mai 2022			
	Bovins	Ovins	Caprins
Abattages mensuels (en tonnes)	14 400	1 986	359
Évol cumul*	-2,7%	-5,5%	2,8%
Évol du mois**	-0,5%	-10,8%	-0,9%

Source : Agreste SSP - DIFFAGA - DIFFABATVOL

* cumul depuis janvier / même période année n-1

** par rapport au même mois un an plus tôt

Ovins

Après une forte activité autour de Pâques, le rythme des abattages décélère. Près de 2 000 tonnes d'ovins, dont 69 % d'agneaux, ont été abattus dans la région en mai. Les abattages régionaux se replient de près de 9 % par rapport à la moyenne 2019-20-21 du mois. En cumul de janvier à mai, ils reculent de 5,5 % par rapport à la même période l'an passé.

Les abattages ovins français baissent de 2,2 % seulement en cumul annuel.

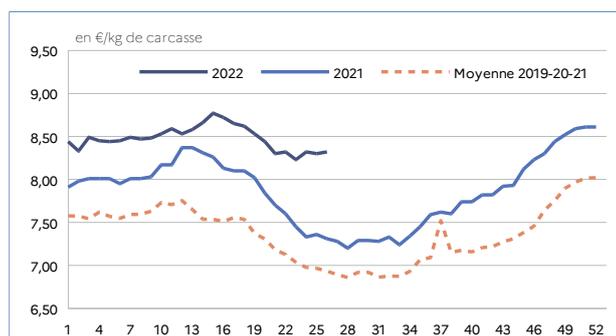
Le marché de l'agneau se détend après le pic d'activité d'avril. A 8,30 €/kg de carcasse, le cours régional de l'agneau dépasse de 18 % le prix moyen 2019-20-21 en juin. Sur le premier semestre 2022, la cotation moyenne augmente de 46 centimes par rapport au premier semestre 2021, qui était déjà une année de prix

élevés. La dynamique insufflée depuis la crise de la Covid-19 ne semble pas retomber pour le marché de l'agneau.

En parallèle, la consommation française de viande ovine calculée par bilan est en hausse de 4 % en cumul de janvier à avril 2022 selon Agreste. Cette hausse est principalement liée à la reprise des importations de viande ovine depuis le début de l'année.

Graphique 11

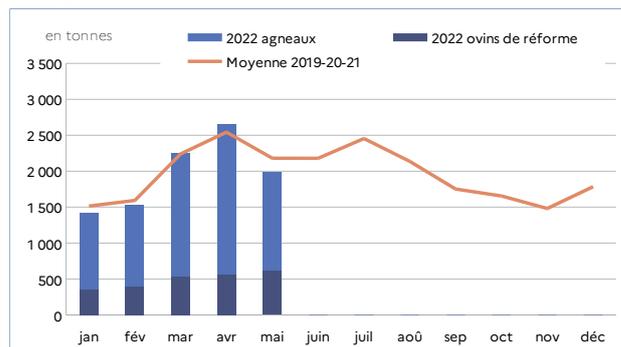
Cotation agneau 16-19 kg couvert U



Source : FranceAgrimer Commission de cotation de Poitiers

Graphique 13

Abattages ovins



Source : Agreste SSP - Diffaga

Caprins

Les abattages régionaux baissent rapidement en mai après le pic d'activité lié à Pâques. Ils se maintiennent néanmoins à un niveau plus élevé qu'habituellement. Les

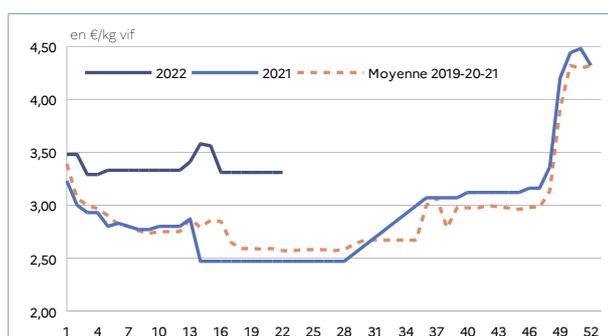
abattages de mai sont supérieurs d'un cinquième à la moyenne 2019-20-21 du mois. Les chevreaux représentent 35 % du volume mensuel. En cumul de janvier à mai 2022, les abattages caprins progressent légèrement par

rapport à la même période en 2021 (+ 2,8 %).

Le cours du chevreau est stationnaire à 3,31 €/kg vif en juin, soit 73 centimes de plus que la moyenne triennale.

Graphique 12

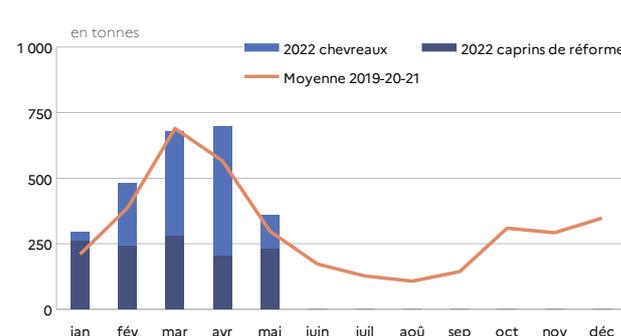
Cotation chevreau



Source : FranceAgrimer Commission de cotation de Poitiers

Graphique 14

Abattages caprins



Source : Agreste SSP - Diffaga - Diffabatvol



www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
 Tel : 05 56 00 42 00
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
 Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
 Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
 Composition : Sriset
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2022

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

JUILLET 2022 N°31

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2022

Lait

Les livraisons régionales de lait de vache se replient encore en mai sur un an. Les volumes se situent toujours à la baisse par rapport la moyenne triennale 2019-20-21. En mai, le prix moyen payé au producteur cesse de progresser, mais il se maintient au dessus du prix payé au même mois en 2021.

La collecte régionale de lait de chèvre poursuit son pic saisonnier en mai. Toutefois, elle reste légèrement en dessous du niveau de l'année précédente. Le prix du lait, en baisse saisonnière, se détache à la hausse par rapport à la moyenne triennale 2019-20-21.

Les livraisons régionales de lait de brebis en baisse saisonnière, sont à la peine sur un an en mai. Les fabrications régionales de beurre sont toujours dynamiques. Les fromages de chèvre sont en hausse et la fabrication d'Ossau-Iraty diminue pour le cinquième mois consécutif de l'année.

Lait de vache

Environ 84,5 millions de litres de lait ont été livrés dans la région, soit 5,7 % de moins qu'en mai 2021. Cependant, par rapport au mois précédent, la collecte régionale est légèrement supérieure, d'à peine 2 %. Tous les départements sont à la hausse sur cette période, exceptée la Dordogne en recul de 3,4 %. Sur un an en mai, la production d'aucun département n'affiche de progression. Au niveau national, la tendance est également à la baisse avec un recul de la collecte de 2 % par rapport au même mois l'an passé. En cumul sur les cinq premiers mois de l'année, les livraisons régionales sont en recul de plus de 5 % par rapport au cumul de 2021. Elles sont toujours en dessous de la moyenne triennale (- 7,4 %), mais l'écart se réduit par rapport

Tableau 1

Livraisons de lait de vache en Nouvelle-Aquitaine

mai 2022	1000 l.	Évolution du mois*
Charente	7 681	-5,5%
Charente-Maritime	7 632	-8,1%
Corrèze	3 119	-4,3%
Creuse	3 285	-2,4%
Dordogne	9 074	-5,4%
Gironde	1 866	-16,8%
Landes	2 710	-7,1%
Lot-et-Garonne	3 794	-9,6%
Pyrénées-Atlantiques	11 570	-8,5%
Deux-Sèvres	20 629	-3,4%
Vienne	8 188	-3,7%
Haute-Vienne	4 905	-3,7%
Région	84 454	-5,7%

Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

* volume du mois / volume du même mois année n-1

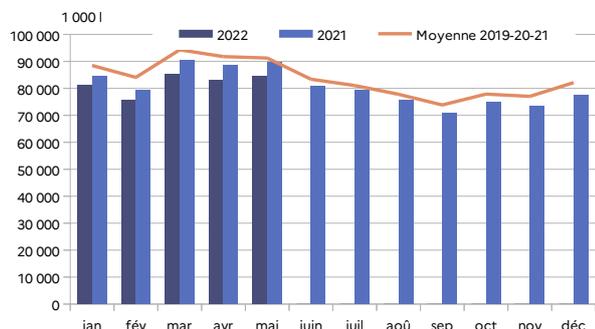
aux premiers mois de l'année. Le prix moyen du lait payé au producteur diminue pour la première fois depuis janvier. Il fléchit légèrement

par rapport à avril. Cependant sur un an en mai, il gagne 65 euros. A 424 €/1 000 litres, il est supérieur de 21,6 % à la moyenne triennale.

La région compte 1 968 livreurs, leur nombre diminue encore en mai et accuse une baisse de près de 8 % sur un an.

Graphique 1

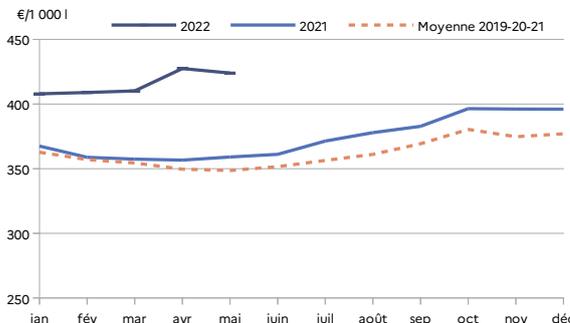
Livraisons de lait de vache en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

Graphique 2

Prix mensuel lait de vache



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

Lait de chèvre

La production de lait de chèvre atteint son pic saisonnier en mai, sans toutefois dépasser les valeurs observées en mai 2021. Avec plus de 24 millions de litres de lait collectés en Nouvelle-Aquitaine, les livraisons reculent de 1,2% sur un an en mai. En glissement annuel elles diminuent de 6,8 %. En cumul de janvier à mai, la collecte néo-aquitaine augmente légèrement par rapport à la même période en 2021. Cependant, elle se situe 1,1 % en dessous de la moyenne triennale 2019-20-21.

Le prix moyen payé au producteur poursuit l'habituelle baisse saisonnière en mai. Il s'établit à 704 €/1 000 litres,

Tableau 2

Livraisons de lait de chèvre en Nouvelle-Aquitaine

mai 2022	volume (1 000 litres)	évolution du mois *
Deux-Sèvres	12 717	-2,2%
Vienne	5 400	-0,5%
Dordogne	1 662	-4,1%
Charente	1 508	-5,9%
Région	24 205	-1,2%

Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

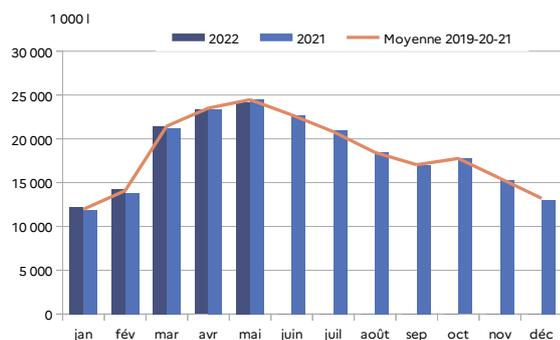
* volume du mois / volume du même mois année n-1

et reste supérieur de 22 euros au prix de mai 2021. Il dépasse le prix moyen des trois dernières années de 6,5 %. Le nombre de livreurs diminue dans

la région (-3,3 %) avec 875 livreurs en mai 2022, contre 905 au même mois en 2021.

Graphique 3

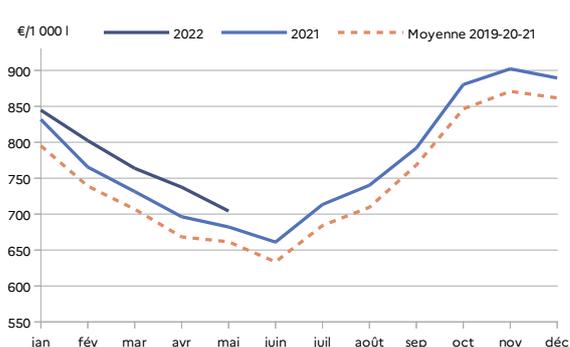
Livraisons de lait de chèvre en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

Graphique 4

Prix mensuel lait de chèvre



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

Lait de brebis

Avec près de 8 millions de litres en mai, la collecte régionale de lait de brebis poursuit sa baisse saisonnière. Toutefois, elle est en recul comme chaque mois depuis février par rapport aux mêmes mois l'an passé. Elle affiche une baisse de 5 % par rapport à mai 2021. En cumul annuel, les livraisons régionales se replient également de plus de 3 % par rapport à 2021. De même, en glissement annuel, elles se réduisent de près de 4 %. Le volume livré se situe 2,6 % en dessous de la moyenne triennale. Cet écart se réduit par rapport au mois dernier.

Dans la région, on compte 1 206 livreurs en mai 2022 contre 1 248 un an auparavant soit 3,5 % en moins.

Transformation

Sur un an en mai, seuls trois productions sont à la hausse dans la région. Le beurre augmente de 9 %, les fromages de chèvre de 4 %, comme les bûchettes. La production de lait liquide conditionné poursuit sa baisse en mai, affichant une chute de 7 % sur un an. L'IGP Ossau-Iraty (-10 %) ne permet pas de soutenir la fabrication des fromages de brebis qui fléchissent de 2 %. Les produits dérivés de l'industrie laitière sont également à la peine avec 4 % de moins que le mois de mai 2021. En cumul de janvier à mai 2022, seule la fabrication de beurre est en hausse de 10 % par rapport à la même

Tableau 3

Livraisons de lait de brebis en Nouvelle-Aquitaine

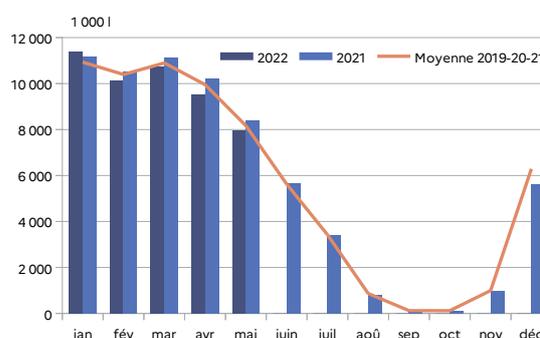
mai 2022	volume (1 000 litres)	évolution du mois *
Pyrénées-Atlantiques	7 934	-5,1%
Région	7 957	-5,1%

Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

* volume du mois / volume du même mois année n-1

Graphique 5

Livraisons de lait de brebis en Nouvelle-Aquitaine



Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

Tableau 4

Production des principaux produits laitiers en Nouvelle-Aquitaine

en milliers de litres (lait), tonnes	production		évolution*	
	mensuelle	cumulée	mensuelle	cumulée
mai 2022				
Lait liquide conditionné	13 767	66 675	-7 %	-7%
Beurre	2 287	11 365	9 %	10%
Fromages de chèvre	6 502	30 736	4 %	0%
dont bûchettes	3 997	18 814	4 %	-4%
Fromages de brebis	2 076	10 824	-2 %	-4%
dont Ossau-Iraty	589	4 001	-10 %	-7%
Produits dérivés de l'industrie laitière	4 443	21 366	-4 %	-5%

Source : Agreste - enquête mensuelle laitière SSP - FranceAgrimer

* volume du mois / volume du même mois année n-1

période en 2021. La production de fromages de chèvre reste stable en cumul annuel, pénalisé par le manque de dynamisme du secteur des bûchettes (- 4 %).



Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1
Tel : 05 56 00 42 00
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN
Directeur de publication : Pierre ETCHESAHAR
Rédactrice en chef : Véronique DELGOULET
Composition : Sriset
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2022

CONJONCTURE | NOUVELLE-AQUITAINE

JUILLET 2022 N°31

Conjoncture mensuelle au 1^{er} juillet 2022 Prix d'achat des intrants

Le prix d'achat des intrants (mesuré par l'Ipampa pour les biens et services de consommation courante) augmente de 0,8 % entre avril et mai. Conséquence de l'inflation depuis l'automne dernier, le prix des intrants est en hausse de 43 % entre mai 2021 et mai 2022.

Le prix des semences et plants a été peu affecté. Sur douze mois glissants, il progresse de 1,1 %. Après un recul en avril, le prix de l'énergie et des lubrifiants repart à la hausse en mai.

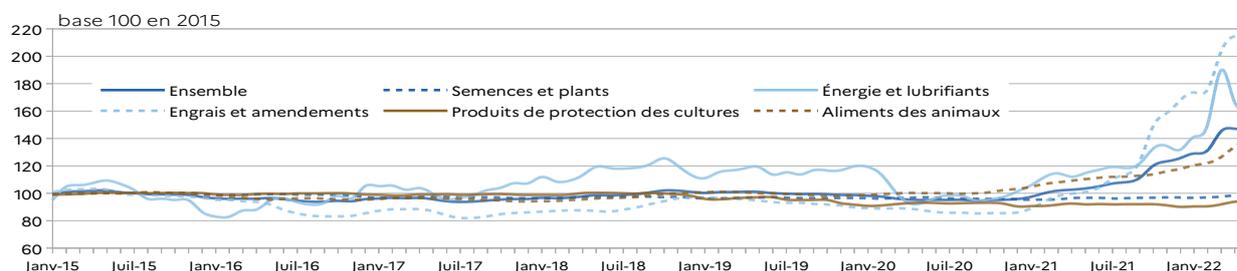
Le prix des engrais et amendements est stable entre avril et mai, à un niveau record cependant. Entre mai 2021 et mai 2022, il augmente de 113 %.

Le prix des aliments pour animaux croît de 4 % entre avril et mai. Sur un an en mai, il a augmenté de plus d'un quart, en lien avec la hausse du prix de l'énergie et des céréales.

Tableau 1
Indice des prix des intrants en Nouvelle-Aquitaine

Biens et services de consommation courante	Pondérations (%)	mai 2022	avril 2022	Évolution sur un mois (%)	mai 2021	Évolution sur un an (%)	Moyenne sur 12 derniers mois	Évolution en glissement annuel (%)
Ensemble	100,0%	148,3	147,1	0,8%	103,5	43,3%	125,1	28,1%
Semences et plants	7,8%	98,9	98,5	0,4%	96,7	2,3%	97,1	1,1%
Énergie et lubrifiants	13,3%	167,5	166,2	0,8%	114,7	46,0%	140,9	36,2%
Engrais et amendements	22,5%	214,5	214,6	0,0%	100,9	112,6%	159,1	76,5%
Produits de protection des cultures	13,8%	94,2	93,8	0,4%	91,9	2,5%	91,8	-0,2%
Aliments des animaux	14,1%	139,3	134,0	4,0%	110,3	26,3%	119,9	15,5%
aliments simples	1,1%	152,0	152,3	-0,2%	118,2	28,6%	129,3	19,1%
aliments composés	13,0%	138,2	132,5	4,3%	109,6	26,1%	119,1	15,2%

Graphique 1
Indice des prix des intrants en Nouvelle-Aquitaine



Source : Ipampa (indice de prix d'achat des moyens de production agricole), Insee et Agreste

www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr
www.agreste.agriculture.gouv.fr